

CE QUI RESTE D'AUSCHWITZ (G. Agamben)

Fiche de lecture

ÉCRIT PAR

Monique DAVID-MÉNARD : professeur de chaire supérieure à l'université de Paris-VII-Denis-Diderot, psychanalyste

Ce qui reste d'Auschwitz (trad. P. Alféri, Rivages, Paris, 1999) fait suite à deux analyses des formes contemporaines du pouvoir : *Des moyens sans fins, notes sur la politique* (1995) et *Homo sacer, le pouvoir souverain et la vie nue* (1997). Il s'agissait, dans les essais précédents, de réfléchir sur l'impensé des théories contemporaines de l'État, de la nation et de la souveraineté. Leur formulation s'accompagne, dans les pays qui s'en réclament, de déplacements de populations sans égal dans l'histoire, de phénomènes d'exclusion ou de violence très spécifiques.

Avec le nazisme, pour éliminer un peuple et détruire son humanité, une technique de pouvoir fut utilisée qui consista, selon Giorgio Agamben, à former une catégorie de détenus dont la déchéance humaine était telle qu'ils seraient incapables de porter témoignage de leur asservissement et de la violence qu'ils subissaient. Telle fut, selon les récits de certains autres détenus, l'épreuve extrême de ceux qu'on appelait, dans les camps de concentration, les « musulmans ».

Certains anciens déportés, tel Primo Levi, ont témoigné de ce dont les acteurs eux-mêmes n'ont pas pu témoigner puisqu'il s'agissait justement de dépouiller ces derniers de cette capacité humaine du témoignage.

L'idée de Giorgio Agamben est qu'il faut penser ce phénomène, car cette politique de la déchéance infligée, menée par les nazis, révèle aussi un travers de nos sociétés politiques. Pour cela, il se réfère au concept de bio-pouvoir, défini par Michel Foucault.

Dans l'univers politique de la Grèce ancienne, les penseurs du droit distinguaient l'existence éthique et politique de la vie, laissée à son indépendance par rapport à toute emprise de l'État. Plus tard, la devise du pouvoir souverain territorial d'Ancien Régime aurait pu se résumer, en simplifiant, par la formule *faire mourir et laisser vivre*. Au contraire, en organisant l'emprise directe du pouvoir souverain sur la naissance, fût-ce pour affirmer l'égale liberté de tous les hommes, les sociétés

caractérise les sociétés, non plus modernes seulement, mais contemporaines, celles qui ont vu à la fois la programmation de la déshumanisation dans les camps et la maîtrise technique de la vie et de la procréation : *faire survivre*. « Ainsi le musulman du camp – comme aujourd'hui, le corps en coma dépassé, le *néomort* des salles de réanimation – ne prouve-t-il pas seulement l'efficacité du bio-pouvoir ; il en énonce, pour ainsi dire, le fin mot, il en expose le secret, l'*arcanum*... Avec le „musulman“, le bio-pouvoir a voulu produire son ultime arcane, une survie hors de portée de tout témoignage possible, une espèce de substance biopolitique absolue qui, une fois isolée, permette l'assignation de toute identité démographique, ethnique, nationale et politique. »

Giorgio Agamben conçoit ici une relation directe entre la nature du pouvoir moderne et cette exception révélatrice que fut l'attaque perpétrée contre l'humain dans les camps. Pour ce faire, il articule l'une à l'autre une anthropologie de la honte et une théorie du bio-pouvoir. Mais la théorie politique n'est pas seule transformée, dès lors qu'on prend acte de cette expérience dont certains des acteurs n'ont pas pu rendre compte : ce que ce fait inintégré nous oblige à intégrer concerne également la nature du langage. Les pronoms personnels, et en particulier le *Je* de la première personne, par le vide de signification qu'ils font exister, manifesteraient un impossible recouvrement du corps vivant et du sujet parlant qui serait appréhendé de façon privilégiée dans la mélancolie de *l'être-pour-la-mort* heideggérien ou dans le risque schizophrénique qui anticipe l'avenir en ratant le présent. Il n'y aurait donc de conscience qu'humiliée par cette épreuve métaphysique. Les nazis, en décidant de provoquer, chez ceux qu'on appela les « musulmans », une séparation de la vie nue et de la capacité à dire *Je*, obligeraient à penser cette limite de la capacité du témoignage qui est inscrite dans notre condition de vivant et parlant.

Dans cette dispersion de la fonction du témoignage entre ceux qui ont vécu la déchéance et ceux qui, longtemps après, ont pu écrire ce que les premiers avaient traversé, quelque chose d'essentiel à la réalité humaine devient pensable, qui concerne la honte et l'humiliation. La désubjection dont parlent les poètes, et qui est une condition de leur création langagière, puiserait à l'expérience même de cette humiliation. Parce que les technologies du pouvoir contemporaines attaquent l'articulation fragile du vivant au parlant, et parce que l'expérience des camps nazis offre la caricature sinistre de ce bio-pouvoir, ce qu'ont vécu les « musulmans » permet de concevoir notre condition d'animaux

L'entreprise de Giorgio Agamben pour penser l'expérience des camps et pour élaborer une philosophie du témoignage ne serait pas possible sans les travaux des historiens. Mais, en même temps, sur l'articulation de la méthodologie historique et de la réflexion philosophique cet essai dit peu, tout en présupposant beaucoup : pour mettre au jour ce qu'il nomme « la structure et la signification du témoignage », il traverse philosophie politique, philosophie du langage, psychiatrie, psychanalyse, poétique, etc. Or l'idée de l'être humain que ces diverses disciplines développent ne peut sans doute pas s'unifier comme l'auteur le soutient.

Ainsi, l'effort pour lier une théorie de la conscience à l'anthropologie du bio-pouvoir en se fondant tantôt sur l'œuvre du psychiatre et phénoménologue Ludwig Binswanger et tantôt sur celle de Freud donne un exemple éclairant de cette difficulté. Il reste que l'accent mis sur la honte et sur l'humiliation comme expériences distinctes de la culpabilité, et le courage de penser ce qui est réputé impensable sont à saluer.

— *Monique DAVID-MÉNARD*

CLASSIFICATION

Philosophie

Histoire de la philosophie occidentale

Philosophie occidentale, ^{xx}e s. et ^{xxi}e s.

Sciences humaines et sociales

Politique

Sciences politiques

Philosophie politique

Philosophie

Philosophes

Philosophes, ^{xx}e s. et ^{xxi}e s., depuis 1945